

Document

Il est encore un peu tôt pour crier à la reprise (15.05)

Le Monde – 14.05

Accorder son pardon est un acte admirable. Mais s'il vient trop vite, les fautifs ont tendance à revenir sur le mauvais chemin. C'est peut-être ce qui se passe actuellement : le marché donne un peu facilement l'absolution à certains acteurs du système financier.

A l'heure où de nombreux indicateurs économiques sont encore au rouge, les marchés s'évertuent à adopter une lecture optimiste des statistiques. Quelques chiffres laissent à penser qu'une forme de retour à l'exubérance des années folles du crédit est possible.

Entre février et mars, le déficit commercial américain est passé de 26 milliards de dollars à 28 milliards (20,6 milliards d'euros). Certes, ces 28 milliards de dollars ne représentent même pas la moitié du chiffre record de 63 milliards enregistré en juillet 2008. En revanche, c'est la première fois depuis ce pic que l'on observe une augmentation d'un mois sur l'autre : la faute au cours du pétrole. Le prix du brut a bondi de 50 % en moins de trois mois, alors que la demande n'a pas repris et que les stocks se sont alourdis. Les volumes de liquidités manipulés par les investisseurs sur les marchés des matières premières contribuent apparemment beaucoup au phénomène.

Les banquiers manifestent un enthousiasme plus franc. Les profits sur le courtage ont été élevés, les actions sont en forte hausse et l'on commence à envisager le retour durable de taux de rendement à deux chiffres. Les financiers voient déjà des primes de plusieurs millions de dollars tomber à nouveau dans leur escarcelle.

Si cet état d'esprit perdure, la belle ardeur qui a animé le projet de refonte du système financier mondial - ardeur dont on sentait encore l'intensité au sommet du G20 en avril - risque de s'évaporer. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni reprendraient alors leur train de vie public déraisonnable, et emprunteraient des quantités de capitaux qui pourraient réveiller la fièvre sur les marchés financiers. Les banques arriveraient même peut-être à convaincre les hommes politiques que les revendications pour un dispositif de régulation plus sévère et plus efficace étaient injustifiées.

Une telle rupture ferait probablement revenir les jours heureux dans l'immédiat, au moins pour un temps. Mais les déséquilibres financiers ne seraient pas supportables, et tôt ou tard, la crise succéderait à l'embellie.

Aussi inimaginable que cela puisse paraître, cette crise serait vraisemblablement plus grave que celle qui s'achèverait aujourd'hui. Même si la désaffection des créanciers pour le dollar n'entraînait pas une véritable débâcle du billet vert, les États surendettés et les banques centrales sur-sollicitées s'avèreraient incapables d'opérer une quelconque relance.

Les investisseurs ont peut-être envie de retrouver le chemin des profits dès maintenant, mais il vaudrait mieux qu'ils patientent encore un peu. La vigilance reste de mise.